

Le chapitre 7 de la lettre aux Hébreux revient notamment sur deux des thèmes récurrents dans cette lettre : le rôle du grand prêtre ou « souverain sacrificateur » et un premier prêtre mentionné dans l’Ancien Testament, Melchisédech. D’une part, l’auteur veut démontrer que l’Ancien Testament donne des préfigurations de la personne et l’œuvre de Jésus-Christ : que la venue de Jésus sur terre s’inscrit donc dans une continuité de révélation de la part de Dieu. D’autre part, il cherche à démontrer que dans sa personne et son œuvre, Jésus est radicalement différent des dispositions de l’Ancienne Alliance, en nous offrant « une alliance meilleure » (v22).

En quoi cette alliance avec nous est-elle « meilleure » que la loi de l’Ancien Testament ? L’auteur liste un certain nombre de raisons. Au verset 18, il nous explique que « l’ancienne règle était imparfaite et inutile ». Cette déclaration un peu lapidaire peut nous rester en travers de la gorge, surtout si on la compare à ce que l’Ancien Testament dit. Par exemple, le Psaume 19 dit que « La loi de l’Eternel est parfaite, elle restaure l’âme » (Ps 19 :7). Il y a donc une contradiction ! Comment l’expliquer ? Le verset suivant en Hébreux précise la pensée de l’auteur : « La loi de Moïse n’a rien produit de parfait », ou comme le dit une autre version, « n’a rien conduit à la perfection » (v19, NFC).

La loi donnée par Dieu est parfaite dans la mesure où elle révèle la perfection morale de Dieu et nous éclaire sur ce qui est bien et ce qui est mal. Mais de par elle-même, si elle est bien capable de nous montrer nos imperfections, elle est totalement incapable de nous rendre parfaits. Elle ne peut pas opérer de changement de notre nature.

Beaucoup de nos contemporains, parmi eux beaucoup de chrétiens, en sont restés là. Ils ont peut-être des notions du bien et du mal, mais surtout ils sont conscients de leurs propres imperfections, et de ce fait ils sont en proie à des sentiments de culpabilité. Pour certains, cela les conduit dans une sorte de résignation et le cynisme ; pour d’autres, cela les pousse dans une quête sans fin d’autojustification, en essayant de surmonter leurs mauvaises actions avec davantage de meilleures actions, ce qui est impossible et qui risque fort de leur rendre imbuables pour les autres au passage !¹ La culpabilité peut-être une source de motivation, jusqu’à un certain point, mais c’est une très mauvaise source de motivation.

N’en restons pas là ! La deuxième moitié du verset 19 fait entrer un rayon de soleil : elle nous parle d’une « espérance meilleure ». Cette espérance meilleure, c’est Jésus-Christ. L’auteur utilise un certain nombre d’images pour appuyer son propos

¹ « C’est le genre de personne qui ne vit que pour les autres... ces autres se reconnaissant aisément à leur air traqué » – d’après CS Lewis.

selon lequel Jésus-Christ est « meilleur » que les prêtres qui l'ont précédé. Il reprend une citation de l'Ancien Testament (Ps 110 :4) pour dire que contrairement aux prêtres de l'Ancienne Alliance, Dieu a fait serment concernant le rôle de Jésus en tant que « grand prêtre », en tant qu'intermédiaire entre Dieu et nous. Nous avons vu dimanche dernier à quel point cette notion de « serment » de la part de Dieu apporte une garantie de son sérieux, s'il en fallait.

En plus, nous dit l'auteur, il y a eu plein de souverain sacrificateurs, et ils sont tous morts, alors qu'il n'y a qu'un seul Jésus, et que lui, il est « toujours vivant » (v25). C'est un fait curieux de la lettre aux Hébreux qu'on ne parle jamais explicitement de la résurrection de Jésus, mais ce verset parmi d'autres laisse bien entendre que l'auteur croit à cette réalité. Enfin, contrairement à ces sacrificateurs qui étaient eux-mêmes imparfaits et qui devaient donc offrir des sacrifices non seulement pour le peuple mais aussi pour eux-mêmes, Jésus est parfait et peut donc accomplir ce que tous ces sacrifices d'antan n'ont pu que préfigurer.

Les versets 27 et 28 nous expliquent encore que Jésus s'est offert lui-même en sacrifice une fois pour toutes : sa perfection se substitue à toute notre imperfection. Ainsi, comme nous le dit le verset 25, « il peut sauver pour toujours ceux qui s'approchent de Dieu avec son aide ». C'est donc un tout autre dispositif qui s'installe. Comme nous le dit le verset 12, « si la façon d'être prêtre n'est plus la même, la loi aussi doit changer ». L'œuvre du Christ ne vide pas la loi de Dieu de sa force morale ou éthique, mais elle l'écarte définitivement comme un moyen de vivre pour Dieu et en relation avec lui.

C'est absolument crucial pour notre compréhension de la bonne nouvelle de l'Évangile. L'apôtre Paul fait le même argument en écrivant aux Galates, et je ne me lasse pas de le citer à ce propos : « Cela signifie-t-il que la Loi est contraire aux promesses de Dieu ? Certainement pas ! *Si une loi avait été donnée qui soit capable de procurer la vraie vie aux êtres humains, alors une personne pourrait être rendue juste aux yeux de Dieu par le moyen de la Loi.* Mais (...) le don promis par Dieu [est] accordé aux croyants, en raison de la foi de Jésus Christ » (Gal 3 :21-22).

Si nous essayons d'avancer vers Dieu en nous appuyant sur nos bonnes œuvres, nous sommes voués à une vie de religiosité, de légalisme, et surtout de culpabilité. La Bonne Nouvelle consiste à nous dire que Jésus-Christ nous libère une fois pour toutes de cette culpabilité qu'il a porté à notre place et dont il a vaincu la source. Il ne nous reste qu'à nous approprier ce chemin qu'il nous ouvre vers la vie. Le verset 19 nous dit que par cette « espérance meilleure », « nous nous approchons de Dieu ». Un mouvement, une action, se met en marche en nous, impulsé par cette espérance qui nous est « donnée ». C'est un don gratuit. A l'origine, la raison pour laquelle on se fait des cadeaux à Noël, c'est pour se rappeler que Dieu nous donne

son Fils et par lui, la vie. Nous ne pouvons ni la gagner, ni la mériter. Notre seule lutte, c'est d'avoir l'humilité d'accepter ce don. Et si nous l'acceptons, nous trouvons une source de motivation bien meilleure que la culpabilité : l'espérance ; et associé à cette espérance, le désir de faire ce que Dieu veut, et de répondre à ce désir libérés de la culpabilité.

Voilà pourquoi Jésus est radicalement différent, et « meilleur » que tout le dispositif de l'Ancienne Alliance. Mais dans le même temps, l'auteur de la lettre aux Hébreux veut souligner que sa venue s'inscrit bien dans une continuité de la révélation de Dieu. Pour ainsi dire, en envoyant Jésus-Christ, Dieu ne saute pas du coq à l'âne. Il est cohérent. Si l'auteur d'Hébreux s'emploie à démontrer que Jésus est bien meilleur de tout ce qui précède, il s'efforce aussi à démontrer que c'est parce que tout ce qui précédait n'était qu'une préfiguration de ce qui est pleinement accompli dans le Christ. C'est ainsi qu'il explique que tout le système de sacrifices et de souverains sacrificateurs n'étaient qu'une esquisse de ce que Jésus allait accomplir de façon définitive. Et c'est ainsi qu'il prend le fameux Melchisédech comme un signe annonciateur de la venue ultérieure de Jésus.

Pour mémoire, il s'agit d'un incident dans la vie d'Abram. Des rois ennemis ont embarqué Loth, le frère d'Abram : Abram part en bataille pour le récupérer. Après sa victoire, la Genèse nous dit ceci : « Melchisédech est roi de Salem et prêtre du Dieu très-haut. Il apporte du pain et du vin. Il bénit Abram en disant : « Le Dieu très-haut qui a créé le ciel et la terre, qu'il bénisse Abram ! Chantons la louange du Dieu très-haut qui a livré tes ennemis en ton pouvoir ! » Abram lui donne le dixième de tout ce qu'il a ramené de la guerre » (Gen 14 :18-20).

A partir de ce court récit, l'auteur d'Hébreux fait plusieurs constats. Il constate que Melchisédech arrive de nulle part et repart aussitôt : on n'a aucune indication dans le texte de sa généalogie, ni de sa descendance, ni de sa mort. Ainsi il ressemble quelque peu à Jésus, né « d'en haut » et surmontant la mort pour repartir au Ciel ; sans avis de décès, Melchisédech reste donc en quelque sorte « prêtre pour toujours » (v3), tout comme Jésus l'est en réalité. De plus, le nom Melchisédech veut dire « roi de justice » et le nom de la ville dont il est roi est « Salem », ce qui veut dire « paix » : en plus d'être prêtre, il est donc « roi de justice » et « roi de paix ». Cette dernière appellation nous fait penser à la prophétie d'Ésaïe où le Messie est appelé « prince de la paix » (Es 9 :5). Quant à la première, l'idée de Dieu comme le Dieu de justice est partout dans l'Ancien Testament ; puis on peut citer en particulier un passage dans le prophète Jérémie qui parle aussi du Messie, de celui que Dieu doit envoyer pour sauver son peuple :

« Les jours viennent, dit le Seigneur, où je ferai naître parmi les descendants de David un homme qui pratique la justice. Ce roi réussira parce qu'il agira dans le pays

selon le droit et la justice. Quand il régnera, Juda sera libéré, Israël vivra tranquille. Voici le nom qu'on lui donnera : “Le Seigneur est notre justice” » (Jér 23 :5-6 NFC). Le mot traduit ici par « justice », *sedek*², est bien celui à l’origine du nom de Melchisédech.

Comment peut-on ne pas voir en Melchisédech une préfiguration de Jésus ? Ou dans Jésus, l’accomplissement de ce que Melchisédech annonçait ? Mais ce n’est pas tout ! L’auteur d’Hébreux nous fait remarquer aussi qu’Abram lui donne dix pourcent de son butin : en le faisant, il reconnaît l’importance de ce mystérieux « prêtre et roi ». L’auteur réussit même un tour de force en argumentant que puisque toute la tribu des prêtres, les lévites, était encore génétiquement dans le corps d’Abram, tous les prêtres du dispositif de l’Ancienne Alliance ont, par anticipation, reconnu la supériorité de Melchisédech et accepté sa bénédiction (v4-10). Et puis, détail qu’Hébreux ne mentionne pas mais qui saute quand même aux yeux, ce Melchisédech arrive pour bénir Abram avec du pain et du vin, les signes mêmes de la Nouvelle Alliance instaurée par Jésus (Luc 22 :19-20).

Et puis enfin, le Psaume 110, qui est aussi un Psaume qui parle de la venue du Messie, annonce que celui qui doit venir sera « prêtre pour toujours à la façon de Melchisédech » (v17, Ps 110 :4). Ainsi, nous avons tout un ensemble d’éléments qui tendent à démontrer non seulement que la venue de Jésus que nous célébrons ces jours-ci était bien annoncée, mais aussi qu’elle s’inscrit dans une continuité de la révélation de Dieu ; plus encore, qu’elle constitue l’accomplissement de tout ce que cette révélation avait montré de façon partielle jusqu’alors.

Au verset 14, l’auteur d’Hébreux nous rappelle un fait de circonstance ces jours-ci : « notre Seigneur est né dans la tribu de Juda ». Son propos, c’est que là encore Jésus marque sa différence de l’ancien dispositif des prêtres, qui eux étaient de la tribu de Lévi. Mais nous pouvons aussi remarquer de si Jésus est meilleur que tous ces prêtres lévites, il est aussi meilleur que Melchisédech. Car contrairement à celui-ci, qui reste un énigme, mystérieux, éphémère, désincarné presque, Jésus, lui, a bien une généalogie, une naissance, une enfance, une famille, une adresse, une vie, une mort, et oui, une résurrection aussi. Bref, il s’est incarné. Il est ancré dans l’espace-temps d’une façon beaucoup plus tangible que ce Melchisédech. Ce temps de Noël nous rappelle avec force que Dieu ne reste pas dans le mystérieux, le lointain, le spirituel, l’imagé, le symbolique. Non, il est allé jusqu’à devenir lui-même un être humain dans la personne de son Fils Jésus, pour nous apporter cette espérance meilleure et ce don de sa grâce. « Remercions Dieu pour son don incomparable ! » (2 Cor 9 :15 NFC).

² https://biblehub.com/hebrew/strongs_6664.htm